

Aux débuts de l'archéologie moderne roumaine: les fouilles d'Atmageaua Tătărască*

Radu-Alexandru DRAGOMAN**

Abstract: *This text is an analysis of the archive resulting from the 1929-1931, 1933 and 1935 archaeological research at Atmageaua Tătărască, southern Dobrudja (today Sokol, in Bulgaria). The excavations at Atmageaua Tătărască are relevant for the history of Romanian archeology because they correspond to the time of formation and institutionalization of a scientific approach considered to be "modern" and of a research philosophy that would dominate the archaeological practice ever since. The text seeks to contribute to a better understanding of the beginnings of the discipline and also advocates for the redefinition of the current archaeological practice.*

Rezumat: *Textul reprezintă o analiză a arhivei rezultate în urma cercetărilor arheologice din 1929-1931, 1933 și 1935 de la Atmageaua Tătărască, sudul Dobrogei (astăzi Sokol, în Bulgaria). Săpăturile de la Atmageaua Tătărască sunt relevante pentru istoria arheologiei românești, deoarece corespund perioadei de formare și instituționalizare a unei demers științific considerat a fi „modern” și a unei filosofii de cercetare ce va domina practica arheologică de atunci încolo. Textul își propune să contribuie la o mai bună înțelegere a începuturilor disciplinei și, totodată, pledează pentru redefinirea practicii arheologice din prezent.*

Keywords: *History of archaeology, modern archaeology, "lovers of antiquities", archive, Atmageaua Tătărască, Romania.*

Cuvinte-cheie: *Istoria arheologiei, arheologie modernă, „pasionații de antichități”, arhivă, Atmageaua Tătărască, România.*

◆ Introduction

Pendant la première guerre mondiale, lorsque l'armée roumaine, qui luttait près d'Entente, avait été vaincue et une partie du pays occupée par les troupes des Empires Centraux, les archéologues Allemands ont entrepris des fouilles dans plusieurs sites préhistoriques de la Roumanie (Vl. Dumitrescu 2002, p. 30-31). Fait inédit pour le milieu scientifique roumain de cette époque-là, ils ont utilisé dans leurs recherches la méthode stratigraphique d'enregistrement du matériel archéologique. Parmi les fouilles les plus importantes réalisées en 1917 par les archéologues Allemands, on inclut celle de Carl Schuchhardt à Cernavodă, en Dobroudja, qui a mené à l'identification de deux couches culturelles néolithiques (C. Schuchhardt 1919, p. 138; 1924). Schuchhardt était un des premiers archéologues qui avait fait des recherches de manière systématique dans un habitat préhistorique, c'est-à-dire ceux de Römerschanze, près de Potsdam, où il avait fait les fouilles en 1908 et en 1909, en identifiant un habitat de l'âge du bronze («germanique»/«germanisch») et un de l'époque slave (C. Schuchhardt 1909). De façon similaire, Hubert Schmidt, un autre archéologue Allemand qui a fait des fouilles en Roumanie pendant la première guerre

* Ce texte complète une communication présentée en novembre 2013 dans le cadre de la session internationale organisée par le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie à Constanța.

** Institut d'Archéologie «Vasile Pârvan» de l'Académie Roumaine, rue Henri Coandă 11, secteur 1, 010667, Bucharest, Romania; e-mail: al_dragoman@yahoo.com.

mondiale, à Sărata Monteoru (des fouilles pas publiées jusqu'à présent), avait antérieurement fait des recherches, en 1909 et en 1910, dans l'habitat de Cucuteni de Moldovie, en établissant l'existence de deux couches culturelles néolithiques (H. Schmidt 1911; 1932). Aux fouilles de Römerschanze, mais aussi à celles de Cucuteni, avait participé aussi l'archéologue Gerhard Bersu, devenu bien connu, entre autres, pour le fait que dans la période 1911-1929 a fait de complètes recherches dans l'habitat préhistorique de Goldberg de Württemberg, où il a documenté cinq niveaux d'habitation, desquels trois néolithiques (Rössen, Michelsberg et Altheim) et deux de l'âge du fer (Hallstatt C et Latène), dans un dépôt d'environ 80 cm (G. Bersu 1936; 1937; G. Kossack 1992, p. 90).

Les fouilles réalisées par les archéologues Allemands en 1917 ont représenté une source d'inspiration pour le premier programme roumain de recherche systématique des sites préhistoriques, initié dans les années 1920 par Vasile Pârvan (Vl. Dumitrescu 2002, p. 30-31), à ce temps-là, la plus remarquable figure de l'archéologie de Roumanie et directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest. Dans ce programme, on a réalisé des fouilles archéologiques dans une entière série de sites préhistoriques, moment de référence pour la première génération d'archéologues professionnels: Radu Vulpe à Piscu Crăsanilor (1923); le même avec sa femme, Ecaterina Vulpe, font des fouilles à Tinosu aussi (1924); Vladimir Dumitrescu fait des fouilles à Gumelnița (1925) et à Bonțești (1926) et, avec sa femme Hortensia Dumitrescu, à Drăgușeni et à Ruginoasa (1926); Gheorghe Ștefan fait des fouilles à Căscioarele (1925); Vasile Christescu à Boian (1925) et à Vădastra (1926); Dorin Popescu à Lechința de Mureș (1925); Ion Nestor à Glina (1926); Ion Nestor avec Ion Andrieșescu à Sărata Monteoru (1926); et Hortensia Dumitrescu à Horodiștea (1929) etc. (Al. Ștefan 1984, p. 137-138) (fig. 1). Beaucoup de rapports concernant ces recherches ont été publiés dans une revue spécialisée fondée dans la même période toujours par Pârvan – *Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne* –, le premier nombre en apparaissant en 1924.

Dans ce contexte, dans l'été de l'année 1929, deux jeunes archéologues, Vladimir Dumitrescu et Dorin Popescu (fig. 2), ont effectué une recherche de surface dans le sud de Dobroudja (Cadrilatare), le long de la rive droite du Danube, entre les villes Turtucaia et Silistra (Vl. Dumitrescu ms.), à la suite de laquelle on a commencé des fouilles archéologiques dans le *tell* d'Atmageaua Tătărăscă. Les fouilles entreprises par Vladimir Dumitrescu et Dorin Popescu se sont déroulées en cours de plusieurs années (1929-1931, 1933 et 1935). Du point de vue de l'histoire de la discipline, on peut affirmer que leurs recherches s'encadrent à la fin du programme initié par Pârvan et, en même temps, elles constituent un prolongement de celui-ci. À la suite de toutes ces fouilles, on a établi et on a détaillé les rapports chronologiques parmi les divers «civilisations» néolithiques et de l'âge du cuivre du territoire de la Roumanie: Vădastra, Boian, Gumelnița, Cucuteni etc. (p. ex I. Nestor 1928; Vl. Dumitrescu 1934b).

À la différence de beaucoup de fouilles effectuées antérieurement ou dans la même période, sur celles d'Atmageaua Tătărăscă on n'a publié ni un rapport général ni de rapports préliminaires. Les résultats et les matériaux obtenus ont constitué seulement l'objet de deux communications présentées à deux premiers congrès internationaux des sciences pré- et protohistoriques de Londres, en 1932, et d'Oslo, en 1936, qui ensuite ont été publiées (Vl. Dumitrescu 1934a; 1934b; respectivement 1937) (fig. 3). En revanche, l'archive concernant les recherches dans le *tell* d'Atmageaua Tătărăscă réunissent deux manuscrits, un sur toutes les fouilles effectuées et un sur la céramique, auprès des journaux de fouille de deux archéologues impliqués, auprès des plans des fouilles et des dessins de quelques profils et de quelques matériaux archéologiques.

Dans le présent texte, mon point de départ, d'ailleurs très bien montré par Gavin Lucas (2001, p. 202) est que les archéologues dévoilent et font des recherches sur la culture matérielle, mais en plus ils produisent la culture matérielle: des cahiers de fouille, des plans, des profils, des dessins, des manuscrits etc., celui-ci est. Par conséquent, en suivant Laurent Olivier (2008), je considère que les archives concernant les fouilles du *tell* d'Atmageaua Tătărască, auprès d'autres sources d'informations, par exemple les travaux mémorialistiques, se forment dans la mémoire (matérielle et écrite¹) d'un segment du passé de la discipline. En ce sens, ce texte est une page de l'histoire de l'archéologie roumaine. Les fouilles d'Atmageaua Tătărască sont marquantes pour l'histoire de l'archéologie de Roumanie, car elles correspondent à la période de formation et d'institutionnalisation d'une démarche scientifique considérée «moderne» et d'une philosophie de la recherche qui, désormais, dominerait la pratique archéologique. En outre, je partage l'opinion de Ola W. Jensen, conformément à laquelle «history of archaeology is not about the history of archaeology *per se* but really about the archaeology of our own times» (O.W. Jensen 2000, p. 12).

◆ Une philosophie moderniste de la recherche

Tel qu'il résulte des mémoires d'un des protagonistes, mais aussi des documents des archives, l'architecture de la recherche des années 1930 d'Atmageaua Tătărască a été déterminée par la méthode stratigraphique, qui avait comme but la documentation chronologique du matériel archéologique. Dès le début, on a souhaité la section du diamètre entier du *tell*, mais cela n'a pas été possible (Vl. Dumitrescu 1993, p. 88). Finalement, on a tracé plusieurs sections et une surface pour préciser la stratigraphie pour que après, quelques portions des fouilles soient élargies et les profils soient refaits (Vl. Dumitrescu ms.). À la différence des formes irrégulières des fouilles entreprises par les «non-professionnels», dans le nouvel âge de l'archéologie roumaine les sections et les surfaces ont une forme géométrique, en inspirant précision et contrôle (fig. 4).

En étant donnée la philosophie de recherche, les narrations des journaux de fouille des archéologues qui ont fait les fouilles à Atmageaua Tătărască sont structurées par les intervalles de profondeur selon lesquels le matériel est collecté – entre 20 et 40 cm environ. Entre les notations de deux archéologues il n'y a pas une différence significative pour exprimer les profondeurs: tandis que Vladimir Dumitrescu mentionne les valeurs qui forment les intervalles de profondeur, Dorin Popescu utilise la syntagme «Bêche X», en précisant pourtant qu'une rangée de bêche est de 20 cm; dans ce dernier cas, l'outil est une expression de la méthode utilisée, et le nombre de la bêche l'équivalent de la valeur des profondeurs. Les textes sont neutres, fractionnés de temps en temps par des esquisses et ils sont constitués par une succession de profondeurs devant lesquelles on énumère et on décrit en grandes lignes les matériaux découverts; quelque fois on fait aussi des appréciations quantitatives, en termes de «beaucoup» ou «moins». Par comparaison, les notations de Vladimir Dumitrescu sont plus détaillées que celles de Dorin Popescu, qui sont plus succinctes. Les textes de Vladimir Dumitrescu contiennent plusieurs éléments de jargon professionnel, qui apparaissent en tout 11 fois: «type Gumelnița [A] [B]», «type Gumelnița–Sultana», «type Buckel», «type Boian [A]», «type Glina I», «couche Boian». En revanche, seulement dans un texte de Dorin Popescu

¹ Malheureusement, au moment d'écrire ces lignes, il n'y avait plus de témoins oculaires des fouilles, ainsi, la mémoire orale ne peut plus être enregistrée.

apparaît «tesson Boian». En tout cas, auprès la sobriété de la narration, des chiffres des intervalles de fouille ou du nombre des rangées de bêche, les éléments de jargon professionnel intensifient l'ambiance scientifique de la démarche.

Le fait que la stratigraphie constitue l'objectif central de la recherche archéologique résulte aussi de la documentation de fouille: excepté le plan général du *tell*, les seuls enregistrements sur le terrain (dessins sur la feuille millimétrée) des archives sont ceux de quelques profils (fig. 5). Quoiqu'on ait identifié aussi des maisons incendiées ou des foyers (VI. Dumitrescu ms.), ceux-ci n'ont pas été documentés. Des esquisses de quelques contextes apparaissent seulement dans les calepins (fig. 6). Les seuls contextes des objets sont les profondeurs, considérées importantes pour situer le matériel aux couches culturelles identifiées. Les fiches avec les dessins de quelques vases et fragments céramiques des archives ont comme légende la surface ou la section où ils se trouvaient (pas toujours) et la profondeur à laquelle on les a trouvés (quelque fois, sur le dessin seulement les dimensions étaient écrites) (fig. 7). Dans le manuscrit concernant la céramique d'Atmageaua Tătărască, la présentation est faite d'après les profondeurs.

À leur tour, les thèmes de trois textes publiés confirment que toute la démarche se trouve dans la constellation de la méthode stratigraphique: les deux premiers sont de diverses variantes de la communication de Londres et ils ont comme sujet la stratigraphie du *tell* (VI. Dumitrescu 1934a; 1934b), tandis que le deuxième se relie à la céramique peinte (VI. Dumitrescu 1937). Dès les premiers deux textes jusqu'au troisième, la stratigraphie est raffinée. Dans les premiers articles sur Atmageaua Tătărască on mentionne l'existence de quatre couches: Atmagea I = Boian A; Atmagea II = Gumelnița A; Atmagea III = toujours Gumelnița A; Atmagea IV = Gumelnița A et B (VI. Dumitrescu 1934a, p. 2; 1934b). Dans le troisième article, la couche Atmagea II est équivalue avec Gumelnița A1, Atmagea III avec Gumelnița A2, et Atmagea IV seulement avec Gumelnița B (VI. Dumitrescu 1937, p. 6 - note 1 et p. 7 - note 4). En ce qui concerne la céramique d'Atmageaua Tătărască (fig. 8), bien qu'on affirme que la peinture n'est pas son trait le plus caractéristique, elle est pourtant considérée être marquable pour des synchronismes chronologiques: «the painted ornaments appertaining to the Gumelnița civilisation are sufficiently varied to make any relations with the contemporary civilisations, particularly with the painted pottery civilisation from Cucuteni, interesting» (VI. Dumitrescu 1937, p. 4). En étant donnée l'attention exclusive accordée à la stratigraphie, la céramique a été réunie et publiée en fonction des couches dans lesquelles elle a été trouvée (VI. Dumitrescu 1934b; 1937) et pas d'après d'autres critères, par exemple celui fonctionnel, utilisé dès le XIX-ième siècle par les passionnés d'antiquités lorsqu'ils discutaient sur la «céramique préhistorique de Dacie» (p. ex. C. Boliac 2006b, p. 32-58; Gr.C. Tocilescu 1880, p. 510 et suiv.).

En exceptant le tracement ou la modification des surfaces, les décisions prises par les archéologues pendant la fouille ne sont mentionnées ni dans les journaux de fouille, ni dans aucun des manuscrits, ce qui donne l'impression que la fouille s'est déroulée par elle-mêmes. Par exemple, on ne dit rien sur la décision de trier le matériel et de conserver seulement les objets plus ou moins entiers et les fragments marquants pour la chronologie ou pour la documentation des divers types d'activités. Ou bien, une telle décision semble être vraiment prise en tenant compte de la structure de la collection d'Atmageaua Tătărască, mais aussi de l'immense quantité de matériel existante dans un *tell* de l'âge du cuivre.

En outre, sur le contexte dont on a effectué les fouilles, on apprend très peu d'informations. Dans le manuscrit concernant les recherches réalisées à Atmageaua Tătărască jusqu'en 1935 y compris, il y a la mention qu'on n'a pas pu faire les fouilles du *tell* entier à

cause de l'absence d'argent (l'année 1929 et les suivants en ayant de petits fonds) et à cause des propriétaires des terrains d'autour qui n'ont pas donné leur permission que la terre excavée soit mise sur leurs propriétés; par conséquent, les archéologues ont dû se contenter avec des fouilles aux dimensions plus modestes et faire des fouilles en marches pour avoir la possibilité de jeter la terre, faisant ainsi la recherche de la couche la plus basse seulement sur certaines portions (VI. Dumitrescu ms.). Des mémoires d'un des participants parvient pourtant une image plus nuancée: les stratégies électorales des prêteurs concernant les votes des Bulgares du village Sarsânlar, le statut de riches gens des colons aroumains et la méfiance des habitants Turcs d'Atmageaua Tătărască envers un éventuel embauchage ont conditionné aussi le déroulement de la recherche (VI. Dumitrescu 1993, p. 87-88). Des mêmes mémoires on apprend aussi le régime financier dans lequel se déroulaient les fouilles:

«Dans cette époque-là presque "idyllique", avec peu de formalités bureaucratiques et sans trop de "contrôleurs comptables", nous allions au chantier en voiture, le cocher en figurant lui aussi dans le coupon de paiement, tout papier présenté et signé par nous constituait un document justificatif valable. C'est intéressant rappeler le commencement de "Nos mémoires de dépenses": "Voiture à la gare 20 lei; bagagiste 5 lei; déjeuner 25 lei" – et ainsi de suite... En effet, nous avons le droit d'utiliser tout moyen de transport sous la main, en écrivant dans les coupons des salaires le propriétaire du chariot ou de la voiture.» (VI. Dumitrescu 1993, p. 57)

Un tel «mémoire des dépenses», pas publié, il y a aussi pour les fouilles d'Atmageaua Tătărască, notamment pour les journées 27-31 juillet 1935 (tab. 1):

27 juillet 1935	
marchandises alimentaires	78
Marchandises pharmacie	36
corde + mètre de charpentier	74
28 juillet	
voiture pour la gare	26
bagagistes	26
billets de train $\frac{1}{2} + \frac{1}{4}$	132
village Jonel	200
bateau à moteur	20
voiture pour Atmagea	400
journaux	6
29 juillet	
avance M. Manolescu	200
avance ouvriers	220
30 juillet	
avance ouvriers	480

31 juillet	
voiture pour Turtucaia	400
barque	100
billet de train	100
voiture	26

Tab. 1. Liste des dépenses d’Atmageaua Tătărăscă du 27 au 31 juillet 1935 (les valeurs sont en lei).

Lista cheltuielilor din perioada 27-31 iulie 1935 la Atmageaua Tătărăscă (valorile sunt în lei).

Ces dépenses sont marquables pas seulement pour la compréhension de «l’économie» d’une fouille archéologique en Roumanie des années 1930, mais aussi pour les informations offertes sur le niveau de rémunération des ouvriers et, implicitement, sur le niveau de vie des ceux-ci.

Dans les textes qui forment les archives Atmageaua Tătărăscă il n’y a pas de références aux gens ou aux événements passés pendant le voyage et les recherches, qui n’aient pas une valeur explicative pour la recherche archéologique. On trouve toujours ce type de mention dans le texte mémorialistique rappelé:

«Pourtant, le prêteur nous a invités à dîner (nous étions accompagnés par mon beau-frère, Ion Dumitrescu, étudiant en architecture), en nous offrant quelques écrevisses de sorte que nous sommes restés un peu à jeun. À peine le deuxième jour dans l’après-midi (c’est une notion pour préciser le temps, car nous n’avons rien trouvé dans le village qui puisse nous apaiser la faim!) nous avons réussi par nos propres démarches, à engager un chariot et arriver ainsi à Atmageaua Tătărăscă.» (VI. Dumitrescu 1993, p. 88)

Ou: «chaque soir, nous donnions à Hogeia la somme revenue aux ouvriers et à la fin du travail (lorque nous avons été chassés par les pluies automnales apparues de bonne heure, mais très froides), nous avons rédigé les coupons de paiement et tous (ou presque tous) ont signé en utilisant l’alphabet arabe!» (VI. Dumitrescu 1993, p. 88)

En synthétisant, l’image vivante et concrétisée des paragraphes sur l’Atmageaua Tătărăscă des mémoires contraste avec le ton sec des journaux de fouille, des manuscrits et de deux articles publiés. Seulement les causes «techniques», c’est-à-dire l’absence des fonds nécessaires et l’impossibilité de déposer la terre fouillée en dehors du *tell*, sont mentionnées dans le rapport concernant les fouilles, tandis que les facteurs socio-politiques sont absents du texte académique, mais en revanche ils sont inclus dans un texte mémorialistique. Évidemment, il résulte qu’on a faire avec une démarche qui travaille avec la dichotomie entre l’objectif et le subjectif. Les éléments personnels, sociaux ou politiques sont considérés subjectifs et, par conséquence, on ne devait pas les mêler avec une activité scientifique, perçue comme neutre et objective.

Malgré la prétention «d’objectivité», l’interprétation des matériaux est imprégnée des opinions personnelles d’un des auteurs des fouilles. Par exemple, tel qu’on observe dans les cours d’archéologie préhistorique faits par VI. Dumitrescu à l’Université de Bucarest dans les années 1930, aux gens de l’énéolithique on avait attribué une pensée spécifique de l’homme moderne, pensée qui sépare la religion des activités quotidiennes:

« Avant de transposer les beautés de la nature dans les produits de sa main, l'homme préhistorique s'est préoccupé de la réalisation des instruments et des outils nécessaires aux ennuis quotidiens de la vie. Par ses réalisations, l'homme préhistorique s'est senti à l'abri des soucis et des dangers vus, néanmoins les autres forces pas vues et pas expliquées demeuraient et, à chaque pas, le guettaient et l'abattaient. Ces forces de la nature toujours ennemies – qui partout cachaient un danger mortel – ne pouvaient pas être vaincues; et alors on devait les convaincre. Hors de doute, dans ces sentiments de crainte et d'incertitude doit être cherchée l'origine du sentiment religieux des gens préhistoriques. Tout ce qu'on ne pouvait pas comprendre, tout ce qui semblait au-dessus des pouvoirs de l'homme était surhumain et par conséquent divin.

Si on ajoute à cela le sentiment de totale incompréhension, d'étonnement craintif que les gens ont toujours eu devant la mort des êtres aimés et devant la perspective de la propre mort plus ou moins proche, on comprendra que l'homme primitif ne pouvait pas s'expliquer tout cela que par rapport à l'intervention de la divinité, sans tenir compte du nom et de l'explication qu'on lui donnait, nom que, pour les époques desquelles on s'occupe, est évidemment inconnu et il demeurera ainsi pour toujours.» (Vl. Dumitrescu 2002, p. 130)

Loin d'être une «vérité scientifique», l'interprétation de Vl. Dumitrescu correspond en fait aux propres convictions secularistes, clairement exposées dans ses mémoires politiques (voir Vl. Dumitrescu 2013).

En outre, il y a aussi une dimension politique, même si elle n'a pas été prononcée. Les fouilles archéologiques d'Atmageaua Tătărască sont caractéristiques pour l'archéologie culturelle et historique. Les objets archéologiques ont été classifiés du point de vue de la typologie du matériel dont ils avaient été confectionnés et de leur fonctionnalité et ils ont été ordonnés du point de vue chronologique par rapport aux couches d'où ils provenaient (voir aussi Vl. Dumitrescu 2002). Selon les analogies avec d'autres sites, les matériaux ont été encadrés dans la «civilisation Gumelnița», qui, selon la stratigraphie des sites attribués, a été partagée en plusieurs phases d'évolution. L'origine d'une telle démarche réside dans la philosophie cartésienne, selon laquelle, pour pouvoir être comprise, toute entité complexe doit être décomposée dans ses éléments constitutifs, à l'aide de quelques méthodes qui assurent l'élimination de l'analyse de toute forme de subjectivisme ou de superstition de la part de l'interprète (J. Thomas 2004). En ce qui concerne l'archéologie culturelle et historique, il s'agit de la conjugaison de trois méthodes: la stratigraphie, la chronologie et la chorologie (V.G. Childe 1929; 1956). «La culture archéologique» est considérée l'équivalent d'une ethnie; conséquemment, on croit que la détermination des phases d'évolution et des rapports chronologiques parmi les «cultures» mènerait à la reconstitution de l'évolution historique de différentes populations/ethnies de la zone géographique étudiée. Le dernier objectif du programme de recherches initié par V. Pârvan poursuivait la découverte de l'ancienneté de l'origine de la nation roumaine, l'importance et la signification de l'ancienne histoire de la Roumanie dans le contexte universel et de l'Europe du sud-est (Al. Ștefan 1982, p. 304; 1984, p. 137-138). Donc, les fouilles d'Atmageaua Tătărască ont aussi un caractère politique (nationaliste) et, implicitement, elles contribuent à la documentation du passé préhistorique, multimillénaire, du peuple roumain.

Pas dernièrement, on doit amener la discussion sur les fouilles archéologiques d'Atmageaua Tătărască qui n'ont pas produit seulement des archives, deux articles et une collection d'objets, mais, au même temps, ils ont produit aussi des archéologues, afin

d'utiliser l'expression de Björn Nilsson (2011, p. 29). Éloquent de ce point de vue est le cas de Vladimir Dumitrescu. Avant de réaliser les fouilles d'Atmageaua Tătărască, Vl. Dumitrescu avait déjà fait des recherches dans d'autres sites préhistoriques. Son activité sur le terrain avait commencé en 1923, lorsqu'il avait participé aux fouilles du *tell* de Sultana, dirigées par Ion Andrieșescu, l'adjoint de Pârvan. Ensuite, il a participé auprès de Gheorghe Ștefan aux fouilles de Căscioarele en 1925, a dirigé personnellement les fouilles de Gumelnița, en 1925, et Bontești, en 1926; en collaboration avec sa femme, Hortensia Dumitrescu, a effectué des fouilles à Drăgușeni et Ruginoasa, en 1926 (Al. Ștefan 1984, p. 137; voir Vl. Dumitrescu 1993). À Gumelnița, il a utilisé pour la première fois la méthode stratigraphique et il a identifié deux couches culturelles qu'il a dénommées «Gumelnița A» et «Gumelnița B» (Vl. Dumitrescu 1925). Les mêmes termes sont appliquées aussi aux couches et aux matériaux d'Atmageaua Tătărască; en d'autres mots, les fouilles confirment et consolident les termes de «Gumelnița A» et «B». Ainsi, on institue et on confère autorité à un système de classification et de périodisation qui est utilisé aujourd'hui aussi.

Les fouilles archéologiques contribuent fondamentalement à la formation d'une nouvelle catégorie d'archéologues, dont le trait distinctif est l'utilisation de la méthode stratigraphique. À la suite des fouilles effectuées, ces archéologues introduisent un nouveau style narratif et un nouveau langage professionnel. Les fouilles créent une élite professionnelle, qui formera le groupe des «fondateurs» de l'archéologie moderne roumaine. Sans ces fouilles, cette élite n'aurait pas existé.

◆ **Archéologie «moderne» versus archéologie «à l'ancienne mode»**

L'apparition d'une nouvelle catégorie d'archéologues à la suite des fouilles des années 1920-1930 a mené à une rupture et à une attitude critique envers la pratique scientifique du passé. Dans un de ses cours universitaires des années 1930, Vladimir Dumitrescu s'exprime catégoriquement en ce sens:

«Bien sûr, les recherches d'archéologie préhistorique sont dans notre pays beaucoup plus anciennes que les derniers dix ans. Mais les recherches entreprises avant cette décennie ou mieux, les recherches entreprises avant la guerre, ont été faites presque toujours par des gens qui n'avaient aucune préparation spécialisée, mais seulement une légitime et noble curiosité pour l'éloigné passé de notre pays. Tant que ce désir de connaître les formes très anciennes de civilisation soit explicable et dans une certaine mesure même excusable, ces entreprises ne pouvaient mener qu'à des résultats douteux, car elles étaient faites sans aucun critère scientifique. Les stations préhistoriques étaient fouillées à tout hasard, seulement par amour du riche matériel qui se trouvait. Et ainsi, elles étaient le plus souvent inutilisables pour toute conclusion scientifique. Dans quelques recherches récentes, j'ai eu l'occasion de constater que les fosses fouillées dans quelques stations ont fureté presque toute la surface de celles-ci et ainsi, des recherches ultérieures ici sont devenues impossibles. Il ne nous reste que le matériel museistique, qui ne peut être utilisé pour aucune conclusion d'ordre stratigraphique et donc chronologique.

Cette-ci est la grande faute de toutes les recherches entreprises par les amateurs quelque fois avec de bonnes intentions, mais dont l'activité est le plus souvent absolument contraire aux intérêts de la science.

Pourtant il n'est pas moins vrai – et nous y reconnaissons sans hésitation – que dans la deuxième moitié du siècle passé, lorsque Cesar Bolliac, Buțureanu et Beldiceanu étaient passionnés par ces recherches d'archéologie préhistorique, ils étaient aussi les pionniers roumains de notre science et par conséquent leur fautes peuvent passer sous silence, à condition formelle que désormais l'amateurisme et le dilettantisme archéologique cesse.» (VI. Dumitrescu 2002, p. 29-30)

En effet, de plusieurs points de vue, les fouilles entreprises par les «passionnés d'antiquités» dans des sites préhistoriques sont différentes aux fouilles soi-disant scientifiques, un exemple marquant dans ce sens est celui de Cezar Bolliac.

Le but des fouilles de Bolliac était orientée vers la récolte la plus attentive des objets; cette attention est éloquemment illustrée par la suivante citation, choisie d'un texte sur les fouilles de la nécropole d'incinération de Zimnicea:

«Un vase avec 20 cm hauteur, un ouvrage et des ornements très distingués, fêlé dans toutes les parties à cause du gonflement des racines de chiendent [...] ce vase dont la description serait inutile à celui qui ne le voit pas, était écrasé dans la terre entre le gonflement du chiendent à l'intérieur et le serrement de la terre à l'extérieur. Je l'ai tiré intact, avec tous les petits tessons à leur place.

Qu'on me permet cette petite fierté d'explorateur, car elle n'a pas d'autre mérite que l'observation, la patience et la finesse du tâtonnement.» (C. Bolliac 2006b, p. 20)

En contraste avec les rapports de fouille de «l'archéologie moderne», dans les textes sur ses fouilles, Bolliac mentionne chaque décision qu'ils ont pris, y compris le fait qu'il a sélectionné le matériel, en conservant seulement ce qui était plus entier: par exemple, dans un des articles concernant les fouilles de l'habitat de Vădastra, il écrit qu'il a trouvé «hors trois milles silex, excepté ceux lâchés qui ne représentaient rien» (C. Bolliac 2006b, p. 8). En outre, dans les articles concernant les voyages archéologiques qu'il a entrepris, Bolliac écrit ses impressions sur les villages et sur les villes à travers lesquels il est passé (p. ex. l'aspect pitoyable de la ville Turnu à ce temps-là), il décrit des événements auxquels il a participé (p. ex. un mariage turc à Nicopole) ou des gens qu'il a rencontrés ou auxquels il s'est seulement intercroisé (C. Bolliac 2006a, p. 46-86).

Aussi le style narratif de Cezar Bolliac est très différent pour ce qui regarde les rapports secs, descriptifs et neutres des élèves de Vasile Pârvan. Dans ses textes on rencontre des expressions rhétoriques, par exemple celles concernant les découvertes de Vădastra:

«Comment est-il possible une telle identité entre les objets de l'âge de la pierre en Scandinavie, Bretagne et Suisse, Gaule – et ces objets de Dacie, beaucoup plus récents que ceux-là? Comment est-il possible que la flèche de Dacie, plus moderne, soit pareille à celles d'autres localités si approfondies en l'ancienneté? Comment est-il possible que le couteau et tout l'autre, soient presque pareils? Comment est-il possible que les objets en os soit similaires? Comment est-il possible que les pierres pour frotter les grains soient pareilles etc.?» (C. Bolliac 2006b, p. 13)

Après d'autres considérations, Cezar Bolliac offre aussi la réponse: «Voici ce que me fait supposer un âge de la pierre en Dacie aussi, contemporain aux âges de la pierre d'Helvétie, de la Gaule, etc., soit de la pierre ciselée et polie» (C. Bolliac 2006b, p. 14). À la différence du

«savant» moderne, Bolliac ne cache pas son sentiment de fascination devant les objets qu'il découvre, la preuve, par exemple, est constituée par les expressions utilisées toujours dans le texte sur les fouilles de Vădastra: «des flèches en silex aux facettes, enfin, très belles», «une magnifique hache en cuivre rouge, admirablement patinée» ou «Ce vase est le plus beau du point de vue de la symétrie et de l'élégance de tous les vases entiers que nous avons fait sortir de Vodastra» (C. Bolliac 2006b, p. 37, 40 et 46). En outre, Cezar Bolliac essaie d'imaginer les gens qui avaient utilisé les uns ou les autres des objets; dans son rapport sur la nécropole d'incinération de Zimnicea, il écrit:

«Trois bracelets en bronz nous avons trouvés dans ces vases, pourtant un, et le plus parfait, ne me permet pas d'y négliger l'histoire. Dans une écuelle parfaite de tous les points de vue, couverte par un couvercle que j'ai dû faire sortir en lambeaux, mais qui sera vu intact sur mes étagères, en décollant le couvercle de l'écuelle, au milieu, sur les ossements brûlés et y déposés se trouvait ce bracelet. Au milieu du bracelet, une sorte de perle en os blanche, aplatie, et beaucoup trouée au milieu, et près de cette perle un bout de chaînette en argent très bien fait, sans faute rompu par le feu, au milieu duquel, dans l'enroulement duquel, un objet en cuivre d'un morceau à un morceau et demi, admirable travail, grec en apparence. Je peux dire seulement que cette amulette, la chaînette passée à travers ce médaillon qui a été porté au cou par une jeune femme Dace brûlée, qui a été parée avec ses favoris ornements et ensuite les os ont été amassés et entre ceux-ci, des objets pas fondus par le feu ont été trouvés et y ont été posés par une main sympathique: de mère, d'époux ou de sœur.» (C. Bolliac 2006b, p. 20-21)

Une différence pour ce qui regarde les textes produits par une «démarche moderne» est digne d'être mise en évidence: après ce paragraphe, sans délais, Cezar Bolliac critique sa propre curiosité et son propre manque d'habileté au moment de la recherche:

«Oh, si la curiosité et l'inhabileté pour ce que l'écuelle contient jusqu'au fond ne m'avaient pas obligé à chercher, une belle chose aurait été dans notre musée cette écuelle avec des ossements, avec ces ornements posés au-dessus au milieu, pas touchés pendant deux mille ans au moins!

La curiosité et l'inhabileté détruisent plus dans une heure, dans un moment que les milles ans!

Enfin, les objets sont intacts, quoique faits sortir par des mains profanes de la place où la piété conjugale ou maternelle les eût posés.» (C. Bolliac 2006b, p. 21)

À tout cela on devrait ajouter que Cezar Bolliac se plaint dans ses textes aussi des conditions dans lesquelles il déroule ses recherches:

«J'ai espéré sans cesse que les relations que j'avais donné sur cet espace intéressant [Vădastra] feront, obligeront le gouvernement à s'en occuper, à vouloir nous enregistrer nous aussi dans la science moderne qui préoccupe les savants des deux hémisphères: c'est-à-dire à faire parler aussi du territoire de Dacie à ce sujet, ainsi qu'on parle de celui de Scandinavie, d'Irlande, d'Helvétie, etc.

En vain les articles! En vain l'Exposition des objets si curieux et si intéressants! En vain les prières ardentes vers tout le gouvernement, vers tous les gens importants de la journée!» (C. Bolliac 2006b, p. 6)

«L'idée d'explorer tout la ronde du bord intérieur de l'île [Vădastra] et ensuite le centre, me préoccupe dès que j'ai trouvé cette ronde habitée dans la plus profonde ancienneté. L'idée a été naturelle et le plan aisément à faire – mais l'exécution? Ici, en parlant seulement de l'île, il faut deux-trois cents personnes qui travaillent de grand cœur au moins une semaine et moi, j'ai eu seulement quelques personnes et l'amabilité de l'intelligent sous-préfet, monsieur Iorgu Prijbeanu, mais aussi la bonne volonté de monsieur fermier Jianu, desquelles je devais me hâter à profiter en rien que deux jours.» (C. Bolliac 2006b, p. 7)

Malgré le discours de Vladimir Dumitrescu, Cezar Bolliac percevait soi-même comme un «savant». Ainsi, il devançait ceux qui n'avaient pas les connaissances nécessaires pour apprécier le site de Vădastra: «J'attends un temps meilleur pour pouvoir explorer cette localité tel qu'elle mérite d'être explorée et je serais très chagriné si quelque main profane s'introduisait à mêler mon travail» (C. Bolliac 2006b, p. 11). Cezar Bolliac milite aussi pour protéger l'habitat: «Tout ce que je prie aujourd'hui le gouvernement, est de donner des ordres sévères pour conserver cette localité» (C. Bolliac 2006b, p. 11). D'ailleurs, les informations offertes sont de plusieurs perspectives détaillées et même visionnaires: par exemple, les vases publiés de Vădastra sont accompagnés par des descriptions, les dimensions en sont mentionnées et Cezar Bolliac soutient la réalisation des analyses chimiques du contenu des récipients (C. Bolliac 2006b, p. 9; 2006b, p. 46-58).

Les recherches de C. Bolliac ne représentent pas une exception. Les fouilles de Cucuteni et les textes afférents réalisés par les «passionnés d'antiquités» diffèrent dans l'esprit des fouilles et des textes des «archéologues professionnels». En commençant même par le niveau de la forme, on peut observer que les surfaces fouillées par les premiers sont irrégulières pour ce qui regarde la symétrie des surfaces des derniers (fig. 9). Dans les travaux des «collectionneurs» on rencontre des fragments aux expressions poétiques et aux références subtiles à la disposition spirituelle:

«Beau est le panorama qui se déroule devant les yeux de cette hauteur-là; en haut Cotnar avec ses renommés vignobles et avec la colline "Catalina" qui élève fièrement ses cimes dorées par les souvenirs historiques; en bas, d'une partie, les chaînes des vallons qui s'étendent vers Târgul-Frumos; d'autre partie, la plaine de Bahlui qui se perd dans l'horizon de Iași, et dans la vallée le village Băiceni est fermé dans un amphithéâtre de collines qui présente une position romantique et au même temps stratégique.» (N. Beldiceanu 1885a, p. 188)

Les appréciations subjectives envers un objet ou un autre ne manquent pas, telles que «L'objet le plus curieux», «Le plus bel objet en os», «Un autre objet, très curieux», «cette délicate poterie», «Le plus curieux exemplaire» etc. (Diamandi 1889, p. 584-586). Ni les premiers chercheurs du site de Cucuteni ne mentionnent pas les contextes desquels proviennent les objets, mais ils font attention à la récolte attentive de ceux-ci d'après les profondeurs:

«Tandis que les quatre ouvriers faisaient des fouilles, en dévêtant de terre une maison, et ensuite en fouillant la poussière avec les bèches pour pouvoir trouver les traces des antiquités perdues dans la boue de terre, monsieur Butculescu poursuivait par de diverses fouilles les fragments de poterie aux dessins colorés ou aux impressions variées et je prenais la mesure de la surface du plateau mais aussi la profondeur des fouilles.» (N. Beldiceanu 1885a, p. 188)

Même si la postérité ne leur a pas reconnu le statut de «savants», dans un des textes «des collectionnaires» sont enregistrées les profondeurs desquelles proviennent les objets en discussion, en outre, la présentation est faite selon les catégories des matériaux, y compris la faune et la flore (voir Diamandi 1889) – une manière de publication qui caractérise aussi l'archéologie (moderne) culturelle et historique. En plus, dans un autre texte on offre des informations sur la topographie et sur la stratigraphie du site, inclusivement (Gr.C. Buțureanu 1889, p. 260-261, 263). D'ailleurs, «les passionnés d'antiquités» qui ont réalisé des fouilles à Cucuteni se considèrent eux-mêmes des «savants» et ils militent pour la protection du site ; Nicolae Beldiceanu conclue son rapport:

«En attirant l'attention au Gouvernement et à nos archéologues sur l'importance de la station de Cucuteni, avec l'espoir que cette découverte ne sera pas laissée de nouveau à s'enterrer dans l'obscurité de laquelle par hasard est sortie, car je désire que ce pays aussi puisse servir l'humanité du point de vue scientifique.» (N. Beldiceanu 1885a, p. 192)

Dans une autre variante du même paragraphe cité, Nicolae Beldiceanu caractérise même les «savants»:

«Je ne doute pas que l'amour de la vérité, l'impartialité et le sérieux qui doivent caractériser aujourd'hui plus que jamais les savants, répondront à mes efforts et ne permettront pas que cette découverte s'enterre de nouveau dans l'obscurité de laquelle par hasard est sortie, car je désire que ce pays aussi puisse servir l'humanité du point de vue scientifique.» (N. Beldiceanu 1885b, p. 9)

Entre la démarche des «passionnés d'antiquités» et celle des «archéologues professionnels» des années 1920-1930 il y a aussi quelques ressemblances qui ne sont pas à négliger: l'absence de la mention des contextes desquels les objets proviennent; l'attention accordée aux objets; la préoccupation pour la protection des sites (tab. 2).

Malgré cela, comme on a déjà mentionné, l'archéologie des «passionnés d'antiquités» a été critiquée par les représentants de «l'archéologie moderne» et condamnée à devenir «histoire». Les fouilles d'Atmageaua Tătărască correspondent à un moment fondateur: le crépuscule du romantisme et le triomphe du mythe scientifique, de l'objectivité et de la rationalité, dans la pratique archéologique de Roumanie.

ARCHEOLOGIE MODERNE	ARCHEOLOGIE DES PASSIONNES D'ANTIQUITES
Scientifique (chercheur)	Collectionneur
Surfaces régulières	Surfaces irrégulières
Méthode	Sans méthode
Approche scientifique	Approche non-scientifique
Rigueur	Romantisme
Objectif	Subjectif
Neutre	Personnel
Nationalisme	Patriotisme
Absence de contextes	
Attention accordée aux objets	
Préoccupation pour la protection des sites	

Tab. 2. Comparaison entre l'archéologie moderne et celle des passionnés d'antiquités.
Comparația dintre arheologia modernă și cea a pasionaților de antichități.

◆ Conclusion: pour une archéologie contemplative

La philosophie de recherche «scientifique» construite par les élèves de V. Pârvan a dominé l'archéologie de Roumanie et persiste encore. Pourtant, tel qu'on a montré en d'autres occasions aussi (Al. Dragoman, S. Oanță-Marghitu 2006; Al. Dragoman 2009a; 2009b), à la fin de l'expérience totalitaire communiste entre 1945 et 1989, les prétentions d'objectivité et de neutralité tacitement invoquées par ce type de pratique ont perdu «l'innocence», pour utiliser l'expression de David Clarck, en étant en effet une illusion. Ce qu'on a considéré à un certain moment «neutralité», s'est révélé politique et ce qu'on a considéré «vérité scientifique/objective», s'est révélé vérité éphémère. Les contextes socio-politiques et les visions personnelles sur la vie ont influencé la pratique archéologique, mais cet aspect n'a pas été reconnu et il a été excisé du discours scientifique et des publications académiques, en menant à une forme de dédoublement, devenue évidente surtout dans le contexte du régime totalitaire communiste. En tenant compte de cette leçon, les expériences personnelles de vie et celles professionnelles, les émotions et l'implication qu'on rencontre dans l'archéologie du XIX-ième siècle en Roumanie, doivent être englobées de nouveau dans la discipline. Cela ne signifie pas renoncer à la rigueur, aux méthodes ou à la connaissance accumulée jusqu'à maintenant, mais seulement réhabiliter la démarche «des passionnés d'antiquités» au delà de leur statut de «précurseurs». Mais surtout on doit redécouvrir la dimension contemplative de l'archéologie (H. Karlsson 1997; 2000). De ce point de vue, les pensées d'un «collectionneur» du XIX-ième siècle devant l'habitat de Cucuteni sont plus actuelles que jamais – en effet, les vestiges archéologiques «restent devant nous muettes et pas expliquées, tel que le mystère d'une vie sur laquelle la terre s'est déposée» (N. Beldiceanu 1885a, p. 187).

◆ Remerciements

Je désire d'exprimer la reconnaissance à cote d'Adrian Bălășescu, Cătălin Bem, Constantin Haită et Cătălin Lazăr pour les observations sur le texte et Mihai Florea pour la carte de la figure 1. Aussi je voudrais remercier à Daniela Cughea pour la traduction de ce texte.

◆ Bibliographie

- N. Beldiceanu 1885a Antichitățile de la Cucuteni, *Revista pentru Istorie, Arheologie și Filologie*, 3 (5), p. 187-192.
- N. Beldiceanu 1885b Antichitățile de la Cucuteni, p. 1-9, extras.
- G. Bersu 1936 Rössener Wohnhäuser vom Goldberg, O.A. Neresheim, Württemberg, *Germania*, 20 (4), p. 229-243.
- G. Bersu 1937 Altheimer Wohnhäuser vom Goldberg, O.A. Neresheim, Württemberg, *Germania*, 21 (3), p. 149-158.
- C. Bolliac 2006a *Excursiuni arheologice*, vol. 1, Editura Floare Albastră, Bucarest.
- C. Bolliac 2006b *Excursiuni arheologice*, vol. 2, Editura Floare Albastră, Bucarest, p. 32-58.
- Gr.C. Buțureanu 1889 Notiță asupra săpăturilor și cercetărilor făcute la Cucuteni din comuna Băiceni județul Iași, *Arhiva Societății Științifice și Literare din Iași*, 3 (Noiembrie-Decembrie), p. 257-271.
- V.G. Childe 1929 *The Danube in Prehistory*, Clarendon Press, Oxford.
- V.G. Childe 1956 *Piecing together the past. The interpretation of archaeological data*, Routledge & Kegan Paul, London.
- Diamandi 1889 Station préhistorique de Coucoutenie, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, III Série, tome 12, p. 582-599.
- Al. Dragoman 2009a Ideology and politics in researching the (E)Neolithic in Romania, *Dacia (NS)*, 53, p. 167-189.
- Al. Dragoman 2009b Professional education and fieldwork in communist and post-communist Romania: on the ethics of responsibility in the archaeological practice, dans I. Popa (ed.), *Experimentul Pitești» Conference Proceedings. Comunicări prezentate la simpozionul «Experimentul Pitești – reeducarea prin tortură». Cultura, tineretul și educația în regimurile dictatoriale comuniste*, ediția a VIII-a, Pitești, 3-5 octombrie 2008, Fundația Culturală «Memoria» – Filiala Argeș, Pitești, p. 345-355.
- Al. Dragoman,
S. Oanță-Marghitu 2006 Archaeology in communist and post-communist Romania, *Dacia (NS)*, 50, p. 57-76.
- VI. Dumitrescu ms. *Săpăturile dela Atmageaua–Tătărăscă (Tatar–Atmagea; fostul jud. Durostor, Dobrogea de Sud) – 1929, 1931, 1933 și 1935*, ms.

- VI. Dumitrescu 1925 Fouilles de Gumelnița, *Dacia*, 2, p. 29-103.
- VI. Dumitrescu 1934a La stratigraphie des stations appartenant à la civilisation énéolithique balkano-danubienne, à la lumière des fouilles d'Atmageaua-Tătărască (département de Durostor), Roumanie, *Proceedings of the First International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, 1-6 August 1932, Londres, p. 1-2.
- VI. Dumitrescu 1934b La stratigraphie des stations appartenant à la civilisation énéolithique balkano-danubienne, à la lumière des fouilles d'Atmageaua-Tătărască (au sud du Danube, département de Durostor, Roumanie), *Istros*, 1, p. 37-43.
- VI. Dumitrescu 1937 The painted decoration of the pottery from the Eneolithic station near Atmageaua-Tătărască (Department of Durostor, Dobrogea, Rumania), *Annals of Archaeology and Anthropology*, 24 (1-2), p. 3-14, Plates I-V.
- VI. Dumitrescu 1993 *Oameni și cioburi. Contribuții la istoria contemporană a arheologiei românești*, CCDJ, 11, Muzeul Dunării de Jos, Călărași.
- VI. Dumitrescu 2002 *Cursuri universitare de arheologie preistorică*, Editura Mica Valahie, Bucarest.
- VI. Dumitrescu 2013 *Mărturisirile unui «criminal politic»*, Editura Babel, Bacău.
- O.W. Jensen 2000 When archaeology meets Clio: reflections on writing the history of archaeology, dans O.W. Jensen, H. Karlsson (ed.), *Archaeological conditions. Examples of epistemology and ontology*, Gotarc Series C, Arkeologiska Skrifter, no. 40, Göteborg University–Department of Archaeology et University of Latvia–Faculty of History and Philosophy, Göteborg, p. 11-23.
- H. Karlsson 1997 Anthropocentrism revisited: a contemplative archaeological critique, *AD*, 4 (1), p. 114-119.
- H. Karlsson 2000 Conversation in front of a megalith: a contemplative approach to archaeology and our interpretative existence, dans O.W. Jensen, H. Karlsson (ed.), *Archaeological conditions. Examples of epistemology and ontology*, Gotarc Series C, Arkeologiska Skrifter, no. 40, Göteborg University–Department of Archaeology et University of Latvia–Faculty of History and Philosophy, Göteborg, p. 55-66.
- G. Kossack 1992 Prehistoric archaeology in Germany: its history and current situation, *Norwegian Archaeological Review*, 25 (2), p. 74-109.
- G. Lucas 2001 *Critical approaches to fieldwork: contemporary and historical archaeological practice*, Routledge, Londres et New York.
- I. Nestor 1928 Zur Chronologie der rumänischen Steinkupferzeit, *PZ*, 19, p. 110-143.
- B. Nilsson 2011 Archaeology and the unstoppable excavation machine. A Swedish point of view, *AD*, 18 (1), p. 26-29.

- L. Olivier 2008 *Le Sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*, Éditions du Seuil, Paris.
- H. Schmidt 1911 Verläufiger Bericht über die Ausgrabungen 1909-1910 von Cucuteni bei Iassy (Rumänien), *Zeitschrift für Ethnologie*, 43, p. 581-601.
- H. Schmidt 1932 *Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien. Die befestigte Siedlung mit bemalter Keramik von der Stein- und Kupferzeit bis in die vollentwickelte Bronzezeit*, Walter de Gruyter & Co., Berlin et Leipzig.
- C. Schuchhardt 1909 Die Römerschanze bei Potsdam nach den Ausgrabungen von 1908 und 1909, *PZ*, 1, p. 209-238.
- C. Schuchhardt 1919 *Alteuropa in seiner Kultur- und Stilentwicklung*, Verlag von Karl J. Trübner, Strassbourg et Berlin.
- C. Schuchhardt 1924 Cernavoda, eine Steinzeitsiedlung in Thrakien, *PZ*, 15, p. 9-27.
- Al. Ștefan 1982 Vasile Pârvan, istoric al antichității clasice în România, fondator al școlii naționale de arheologie și epigrafie, *SCIVA*, 33 (3), p. 302-336.
- Al. Ștefan 1984 Istoricul Muzeului Național de Antichități din București – Institutul de Arheologie II. Progresele arheologiei și muzeografiei în România în perioada 1881-1927, *SCIVA*, 35 (2), p. 109-143.
- J. Thomas 2004 *Archaeology and modernity*, Routledge, Londres et New York.
- Gr.C. Tocilescu 1880 *Dacia înainte de romani. Cercetari asupra popoarelor cari au locuitu Tierile Romane de a stang'a Dunarii, mai inainte de conuista acestoru tieri de cotra imperatoriulu Traianu*, Tipografia Academiei Române, Bucarest.

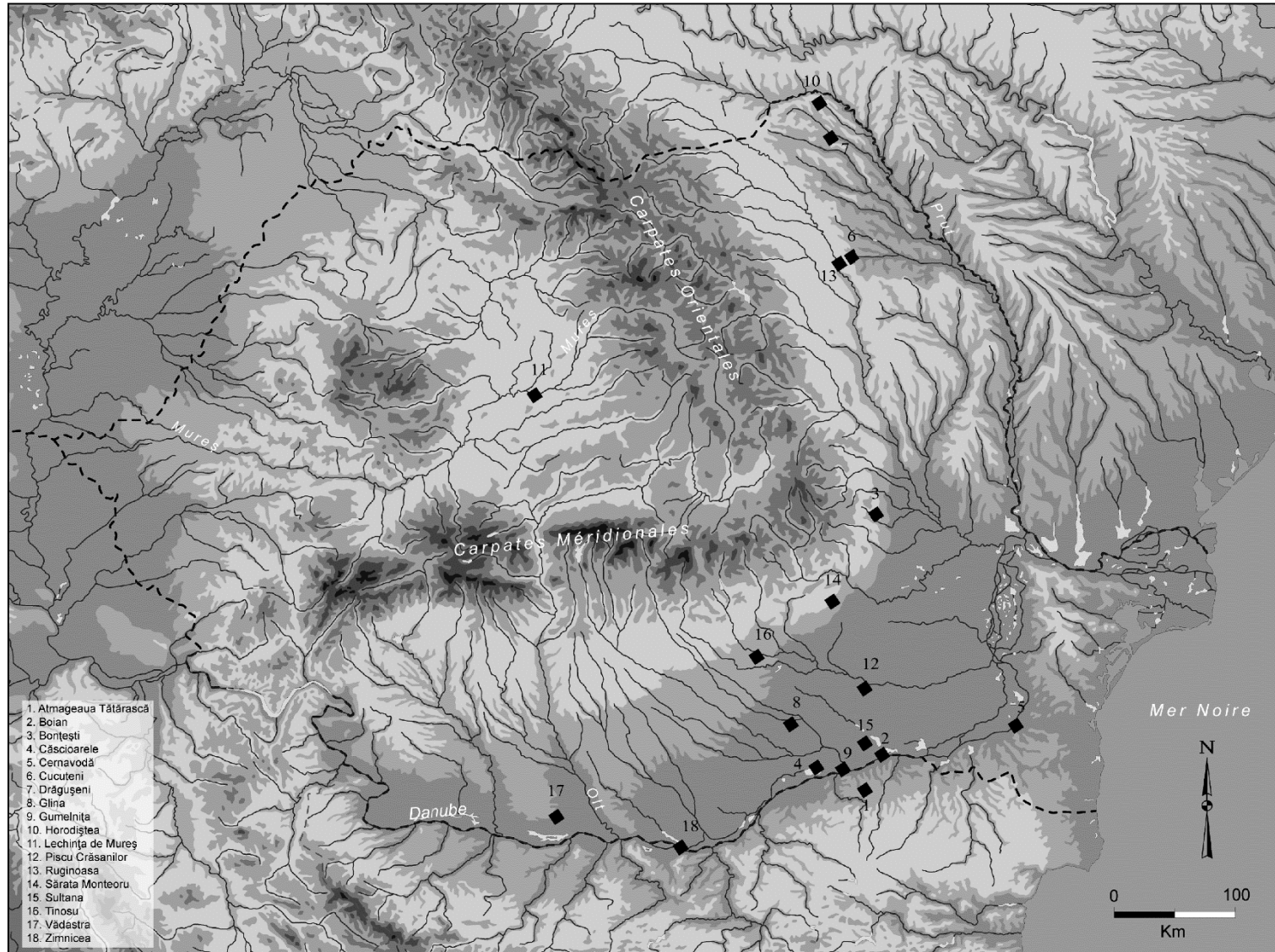


Fig. 1. Carte avec les sites mentionnés dans le texte.
Hartă cu siturile menționate în text.



Fig. 2. Vladimir Dumitrescu (à gauche), Vasile Christescu (au centre) et Gheorghe Ștefan (à droite) dans la salle du Séminaire d'Histoire Antique (après Vl. Dumitrescu 1993).

Vladimir Dumitrescu (stânga), Vasile Christescu (centru) și Gheorghe Ștefan în sala Seminarului de Istorie Antică (dreapta) (după Vl. Dumitrescu 1993).



Fig. 3. Le congrès d'Oslo en 1936.

Congresul de la Oslo din 1936.

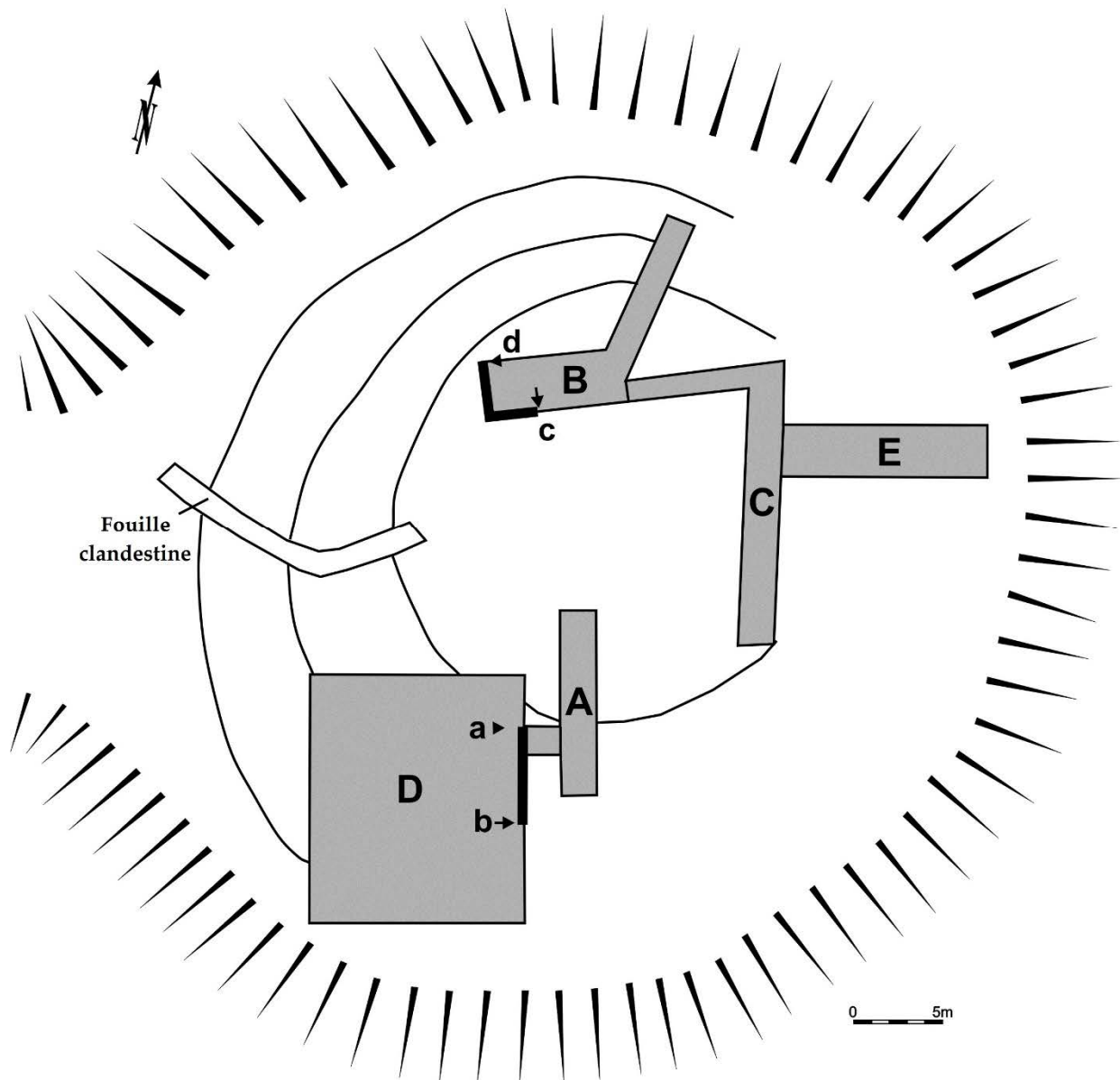


Fig. 4. Le plan des fouilles archéologiques d'Atmageaua Tătărască (redessiné d'après le plan dans l'archive).

Planul săpăturilor arheologice de la Atmageaua Tătărască (redesenat după planul din arhivă).

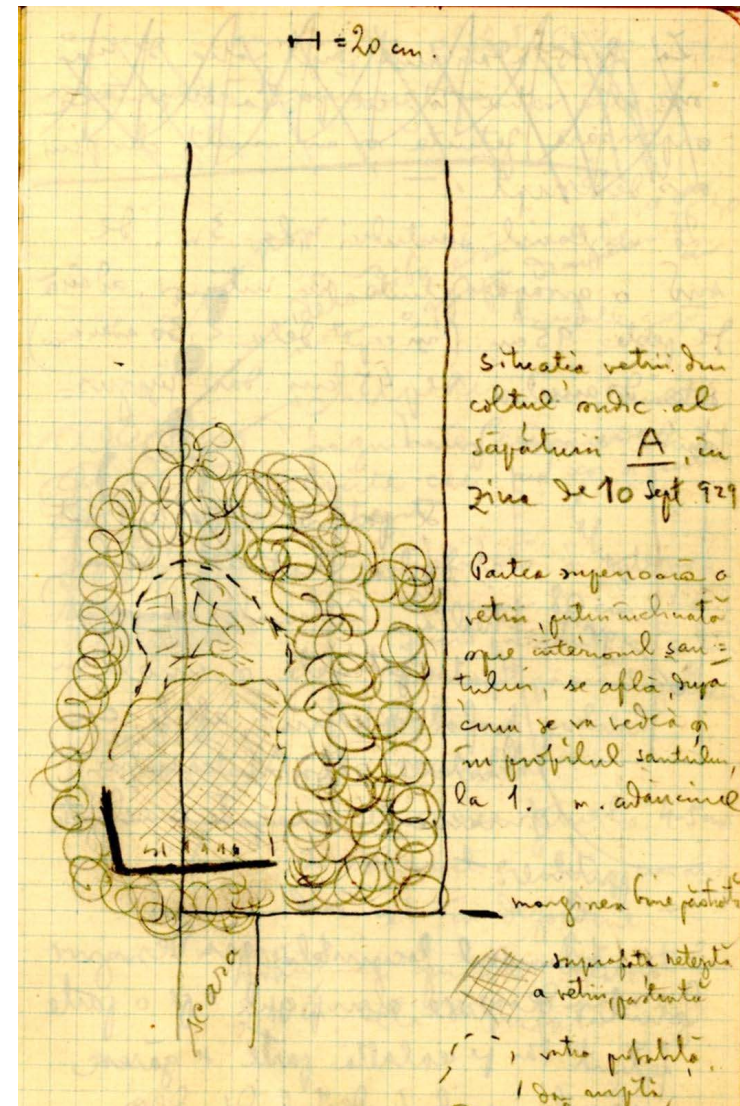
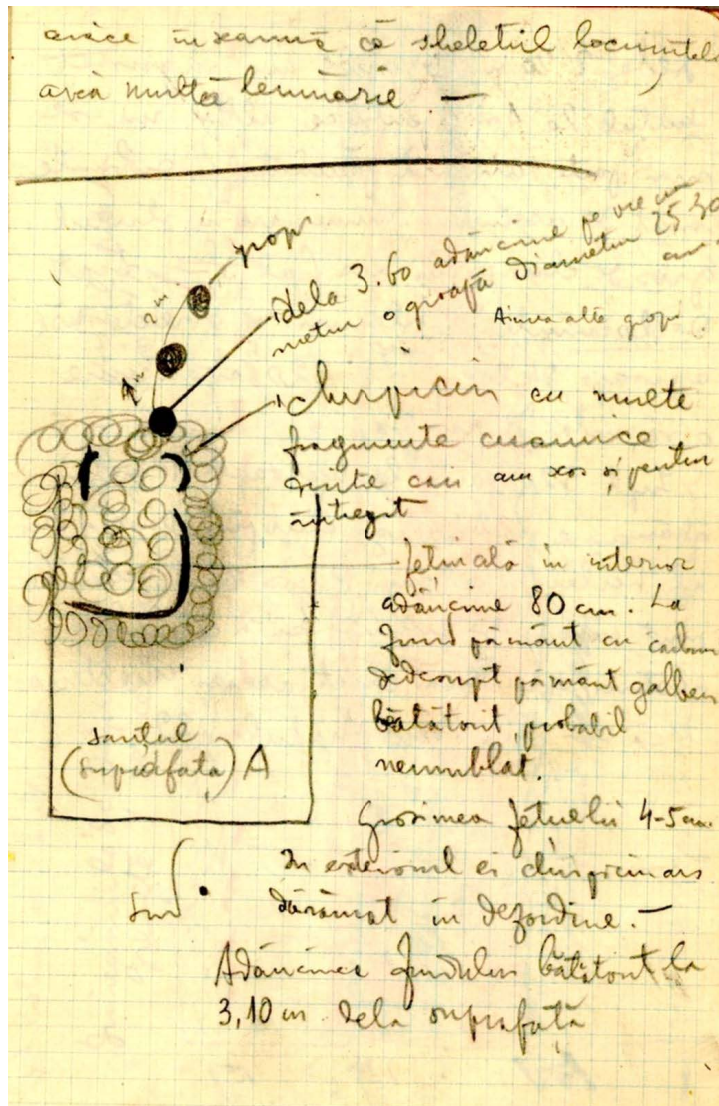


Fig. 6. Des pages de journal de fouilles de Vladimir Dumitrescu (l'archive d'Atmageaua Tătărască).
Pagini din jurnalul de săpătură al lui Vladimir Dumitrescu (arhiva Atmageaua Tătărască).

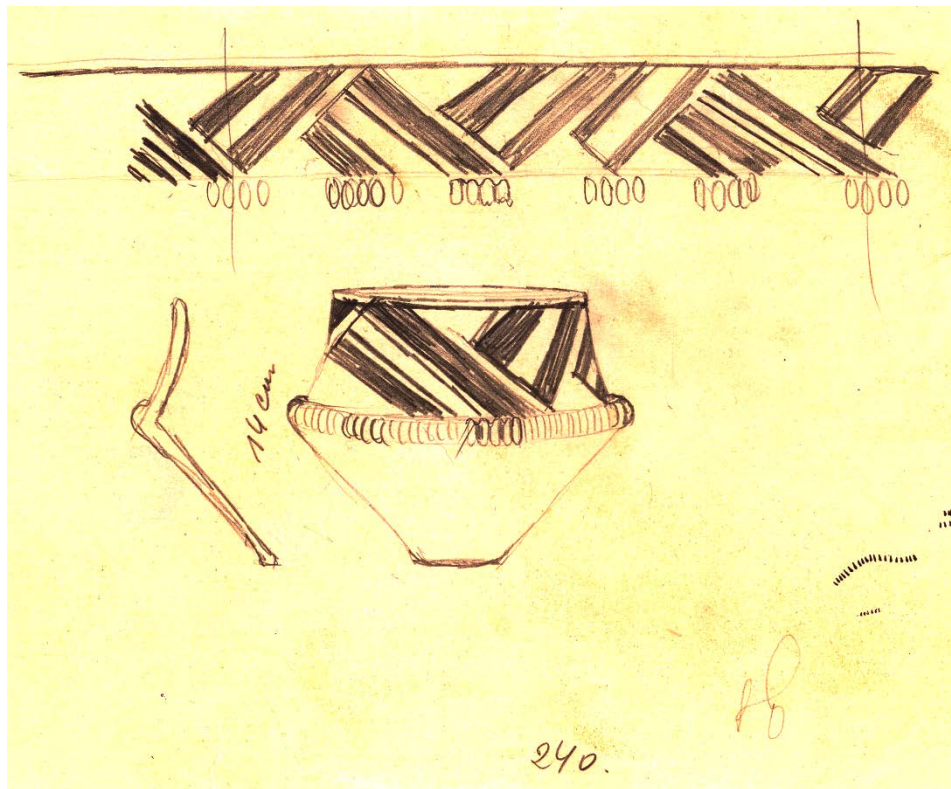
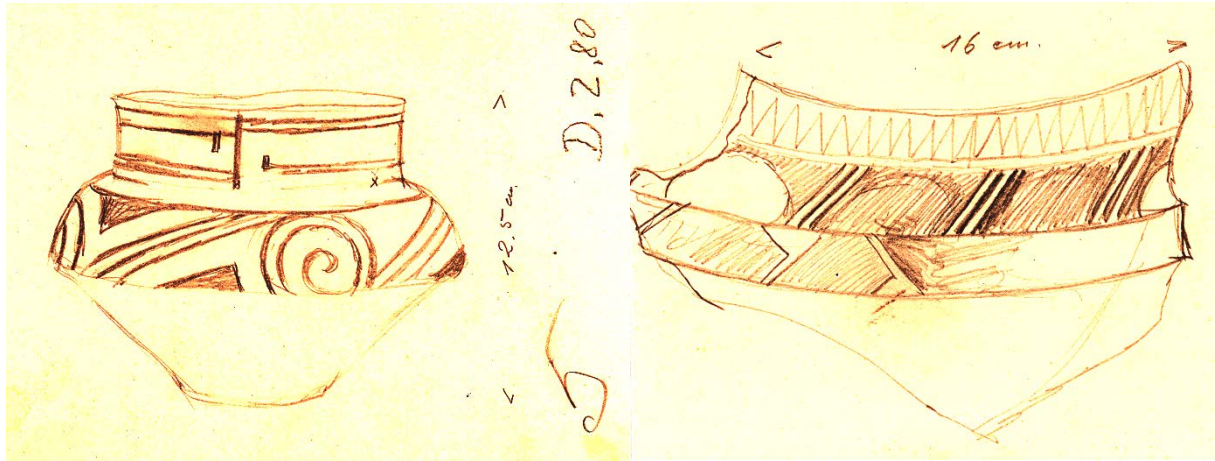


Fig. 7. Des dessins des tessons (l'archive d'Atmageau Tătărască).
Desene ale unor fragmente ceramice (arhiva Atmageau Tătărască).

THE PAINTED DECORATION OF THE POTTERY FROM THE ENEOLITHIC STATION NEAR ATMAGEAUA-TĂTĂRASCĂ

(Department of Durostor, Dobrogea, Rumania)¹

By VLADIMIR DUMITRESCU

WITH PLATES I-V

THE eneolithic station discovered near the village Atmageaua-Tătărască—with which I have already had the opportunity to occupy myself²—belongs, in a general way, to the balkano-danubian civilisation of the Gumelnița type.³ Consequently, it cannot be included within the area of genuine painted pottery,⁴ the painting, although one of the important elements of the pottery ornamentation in the Gumelnița civilisation, not being its most characteristic feature. In fact, though painting is indeed seldom absent from the ceramic decoration of the settlements belonging to the Gumelnița civilisation, relief ornament, and particularly incised ornament, is always found in greater quantity and greater variety, and may thus be considered the essential factor.

1. This question was the subject of a paper I presented at the second session of the International Congress of prehistoric and protohistoric Sciences from Oslo (August 3-9, 1936).

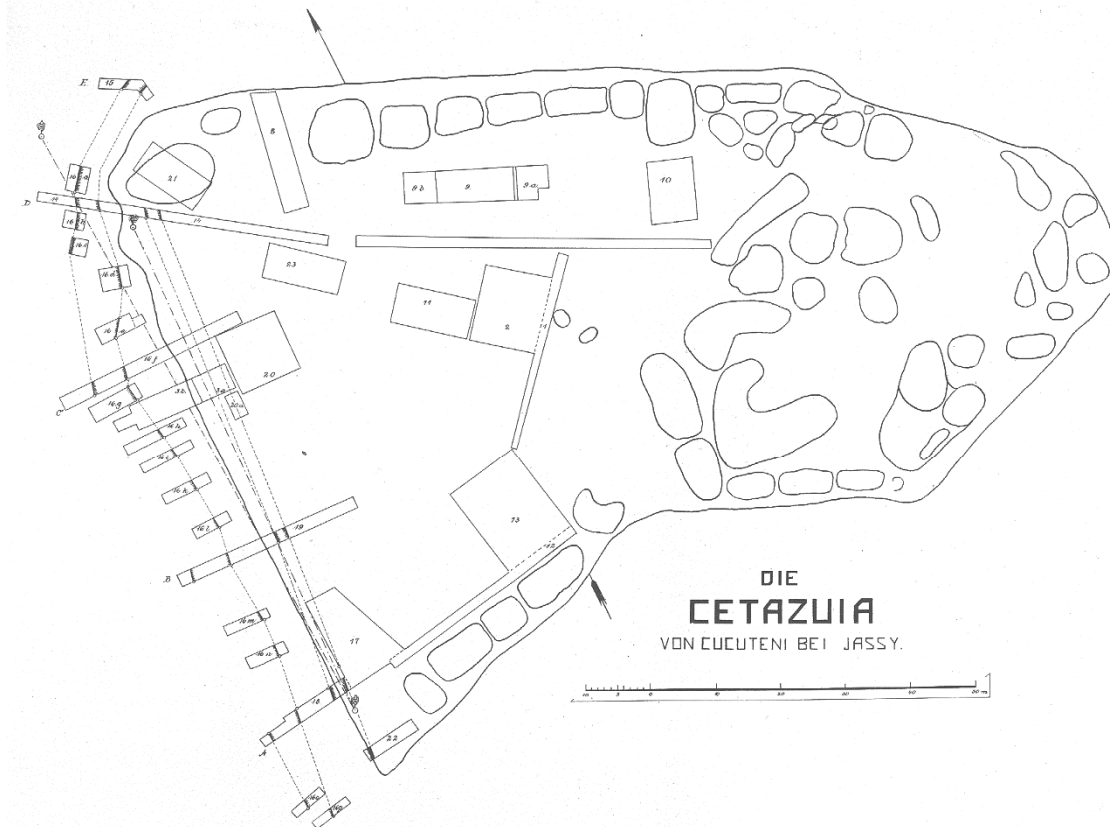
2. The detailed report of the excavations pursued in the years 1929-1935 at Atmageaua-Tătărască will be issued in vol. IV-VI (1935-1936) of the year-book *Dacia, recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*. The stratigraphy of this station and its importance for the stratigraphy of the neo-eneolithic balkano-danubian civilisation was treated in a communication made at the first sitting of the International Congress of Prehistoric Sciences (cf. Vladimir Dumitrescu, 'La stratigraphie des stations appartenant à la civilisation énéolithique balkano-danubienne, à la lumière des fouilles de Atmageaua-Tătărască,' in *Proceedings of the First International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, London, 1934, pp. 208-209, and in *Istros, revue roumaine d'archéologie et d'histoire ancienne*, I (Bucarest, 1934), I, pp. 37-43). Incidentally, certain discoveries from Atmageaua were discussed in my articles 'A propos de la peinture de quelques vases de Gumelnița' (in *Revista Istorică Română*, I, pp. 403-415), and 'Betrachtungen über die "Steckdosen" der rumänisch-bulgarischen Boian A-Kultur,' in *W.P.Z.*, XXIII, 1936, pp. 142-150.

3. This neo-eneolithic civilisation, formerly known as the civilisation of the Bulgarian tells, has since been named the Gumelnița civilisation, after the settlement in Wallachia (excavated by myself, in 1925), where precise stratigraphic observations were first made (cf. Vladimir Dumitrescu, 'Fouilles de Gumelnița,' in *Dacia*, II, 1925, pp. 29-103).

4. C. Schuchhardt, in his *Alteuropa*, third ed. (Berlin-Leipzig, 1935), still includes in the same chapter and in the same culture belt, beside Cucuteni-Tripolje, the Balkano-Danubian civilisation of the Gumelnița type; which is in fact an error, as these are—in spite of their connexions—two distinct civilisations, the Gumelnița, at any rate, being not essentially a civilisation of painted pottery. And, obviously, the Boian A civilisation can even less be considered as such.

Fig. 8. Article publié par Vladimir Dumitrescu sur le tell d' Atmageaua Tătărască (Vl. Dumitrescu 1937).

Articol publicat de Vladimir Dumitrescu cu privire la tell-ul de la Atmageaua Tătărască (Vl. Dumitrescu 1937).



Plan I. Ausgrabungen von 1909, aufgenommen mit dem Gesamtplan von Ingenieur Savul, Jassy (Graben 1—11), ergänzt nach den Ausgrabungen von 1910 u. den Aufnahmen von H. Schmidt u. G. Bersu (Graben 12—21 mit den Schnitten 14 = D, 15 = E, 16 a—e, 16 f = C, 16 g—p, 18 = A, 19 = B. Vgl. Vorl. Bericht S. 584 ff.

Beilage 1

Fig. 9. Le plan de fouilles archéologiques fait par Hubert Schmidt à Cucuteni sur quelle sont dessines aussi les surfaces irrégulières fouilles par les « passionnés d'antiquités » (après H. Schmidt 1932, Plan I).

Planul săpăturilor lui Hubert Schmidt de la Cucuteni, pe care au fost trecute și suprafețele neregulate săpate de «pasionații de antichități» (după H. Schmidt 1932, Plan I).